

furent nommés pour voir que le blé ne fut pas mangé ni volé. Lorsque le temps de la récolte arrivera, le cultivateur ne sera pas du tout dans une meilleure position. Dans le comté de Macpherson, après que les formalités eurent été remplies, l'année dernière, l'on a constaté que les obligations ne pouvaient pas être vendues et les cultivateurs se trouvaient dans une pénible position ; il leur était impossible de labourer. Cette année, il n'y a pas plus de 5 pour 100 du terrain qui soit labouré et semé. Les semailles sont faites au milieu des chardons et du chaume et, dans plusieurs cas, les chevaux sont de si pauvre race, que le labourage est impossible. Plusieurs cultivateurs sont prêts à partir pour le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest. Rien ne les empêcherait de venir aujourd'hui par milliers, n'était leur manque de moyens de payer leurs hypothèques et de payer les frais de leur transport aux endroits où ils pourraient obtenir des terres gratuites. Je pourrais faire venir ici 500 chefs de famille, entre ce jour et le 1er octobre. Il ne doit plus y avoir d'erreur ; nous allons les faire venir ici.

Je vais partir pour Winnipeg et Aberdeen, et j'ai l'intention d'y rester tant que le département le permettra, dans le but d'amener des hommes qui, par l'expérience qu'ils ont de la vie des prairies—et plusieurs d'entre eux ont appris les règles de l'économie à un haut degré—feront des colons précieux pour le Manitoba et le Nord-Ouest.

Par M. Trow :

Q. Quels moyens d'existence ont ces colons pauvres, durant l'hiver ?—R. Ils ont leurs bestiaux.

Q. Je croyais que vous disiez qu'ils ne pouvaient pas vendre leurs bestiaux ? —R. Ils ne le pourraient pas là-bas ; ils ont aujourd'hui leurs bestiaux avec eux. La compagnie de homesteads ayant avancé des fonds pour payer les hypothèques, il leur restera une balance lorsqu'ils auront payé les frais de transport. Quelques-uns d'entre eux ont eu un emprunt de \$500, et il leur restera probablement une couple de cents dollars lorsqu'ils auront payé les hypothèques mobilières. Ils peuvent se mettre à l'œuvre en arrivant. Ils ont tous conservé leurs animaux et tout ce qui leur manque, c'est la nourriture.

Q. Quelle compagnie les aide ?—R. La compagnie de homesteads du Canada et du Nord-Ouest.

Q. Quel taux d'intérêt cette compagnie exige-t-elle ?—R. 8 pour 100.

Le rapport qui précède de mon témoignage est exact.

W. A. WEBSTER,
Agent d'immigration fédéral, Kingston, Ont.